

Etés extrêmes : 2022, année de l'accélération

Dans le monde et en Europe, l'été 2022 a été fortement marqué par des phénomènes climatiques extrêmes. Les scénarios prudents des experts de l'ONU semblent dépassés.

MICHEL DE MUELENAERE

L'été 2022 a été ponctué, un peu partout dans le monde, de phénomènes extrêmes : feux de forêts, glaciers en voie de disparition, fleuves quasiment à sec, températures caniculaires, inondations... Après avoir connu des précipitations catastrophiques en 2021, la Belgique a elle-même connu et connaît toujours un été beaucoup plus chaud et sec que la normale. Il devrait être le troisième plus chaud depuis le début des mesures, selon Pascal Mormal, climatologue à l'Institut royal météorologique. Même s'ils semblent être aux antipodes, ces événements sont parfaitement compatibles avec les changements climatiques observés, causés par les émissions de gaz à effet de serre d'origine humaine. Autant de catastrophes environnementales, mais aussi humaines (une quarantaine de morts en Algérie, au moins 1.100 au Pakistan) et économiques, que le réchauffement rend plus fréquentes et intenses. Ce sont les pays en développement qui sont les plus affectés, bien qu'il se confirme nettement que nos contrées sont loin d'être épargnées par les phénomènes climatiques extrêmes.

Le Giec dépassé ?

Exceptionnels ? Si l'on en croit les experts, le qualificatif pourrait être rapidement démonétisé et à l'avenir rangé dans

le rayon de la normalité. « Pour la Belgique », decode le climatologue de l'Université de Liège Xavier Fettweis, « cet été – sous l'angle de la température, de la sécheresse et de l'ensoleillement – correspond exactement à ce que notre modèle prédit... pour 2050. » Tracassant, dit l'expert... « Et ce qui s'est passé ailleurs dans le monde confirme qu'il est probable que les pires projections du Giec sous-estiment ce qu'il pourrait nous arriver dans les prochaines années. » Dans plusieurs domaines (réchauffement, élévation de la mer, perturbations des précipitations), de récentes études semblent en effet confirmer que le groupe d'experts des Nations unies sur le climat s'est montré trop prudent.

Les concentrations de gaz à effet de serre dans l'atmosphère ont atteint des records, indique la Nasa. Et la hausse de la température globale ne marque pas le pas malgré la succession de trois années marquées par un fort phénomène, La Niña, un refroidissement important des eaux de surface dans le centre et l'est du Pacifique équatorial, qui accentue inon-

dations et sécheresses dans certaines régions du monde. C'est « sans précédent depuis le début du siècle », pointe l'Organisation météorologique mondiale.

Le public inquiet

« L'été de la fin de l'insouciance », le qualifiait le journal *Le Monde*... Pas sûr que ce soit remonté jusque chez nous. Malgré les trois mois que la Belgique vient de connaître, on compte sur les doigts d'une main les personnalités politiques qui y ont fait référence ces derniers jours. Inextricablement lié à la question de l'énergie (notamment), l'enjeu climatique semble condamné à rester dans le silo où politiques et médias l'ont confiné jusqu'à présent. La tentation est forte de mettre entre parenthèses certains aspects de l'indispensable transition énergétique et écologique pour tenter d'atténuer le feu allumé par la hausse vertigineuse des prix de l'énergie.

Dans un rapport paru cette semaine, l'Agence internationale de l'énergie et l'OCDE montrent notamment que les subventions publiques aux énergies fossiles (principales responsables du réchauffement climatique) dans 51 pays du monde ont presque doublé, passant de 362,4 milliards en 2020 à 697,2 milliards de dollars en 2021. De quoi freiner « les progrès vers la réalisation des objectifs climatiques internationaux », alertent les deux organisations.

Au printemps dernier, dans un sondage réalisé à la demande de l'administration fédérale de l'environnement, trois Belges sur quatre plaçaient l'environnement en première place de leurs préoccupations. Dans cette thématique, ils se montraient au premier chef préoccupés par les changements climatiques. Mais à peine un sur dix se disait satisfait de l'action des autorités.

PAYS-BAS

La vague de chaleur de l'été a mené à une mortalité massive des palourdes sur les vasières de la Waddenzee. Les palourdes sont cependant plus résistantes à la chaleur que d'autres coquillages. L'affaiblissement dû à la chaleur a pu être accentué par d'autres problèmes (manque d'oxygène, maladies, absence de nourriture...).

EUROPE



Selon les estimations du Centre de recherche européen, les rendements estimés pour une série de cultures seront en forte baisse par rapport à la moyenne des cinq dernières années : **-16% pour le maïs, -15% pour le soja et -12% pour le tournesol.**

Selon le Met Office britannique, le réchauffement du climat débouchera sur des étés maïs aussi des automnes plus chauds et plus secs en Angleterre dès 2025. Ces évolutions augmenteront le risque de sécheresse. **Le mois de juillet 2022 a été le plus sec depuis 1935**, dit l'organisme britannique.



La sécheresse est quasi généralisée en Europe et c'est la plus grave depuis **500 ans**, estime le centre de recherche de la Commission européenne. Deux tiers du continent sont affectés, sur **47%** le sol s'est asséché, sur **17%** la végétation montre des signes de stress dû au manque d'eau.



Depuis le début de l'année, les incendies ont ravagé près de **839.000 hectares de forêts** dans l'Union européenne. Sur la période estivale, c'est un record. **L'Espagne (293.000 ha)** est le pays qui a le plus souffert. Mais d'importants feux ont également frappé la Roumanie (**149.000 ha**), le Portugal (**109.000 ha**) et la France (**62.000 ha**). Selon une étude du Global Forest Watch et du World Resources Institute américains, les incendies détruisent désormais deux fois plus de forêts dans le monde qu'au début du siècle. C'est surtout la forêt boréale qui en est victime (70% des surfaces détruites).



ÉTATS-UNIS



A la fin du mois de juillet, **près d'un quart du continent américain** était en situation de sécheresse et une personne sur trois en était affectée, selon l'agence américaine des océans et de l'atmosphère (NOAA). **Le lac Mead**, le plus grand réservoir d'eau potable aux USA, qui alimente 20 millions de personnes en Arizona, Nevada et Californie, était rempli à **28%**, fin août. Second réservoir, le lac Powell dont dépendent près de 25 millions de personnes en Utah, Colorado, Nouveau Mexique, Nevada et Californie était rempli à **26%** de sa capacité.

AMAZONIE



En Amazonie, le nombre de feux de forêt a atteint un record jamais atteint depuis 15 ans, avec **3.358 feux enregistrés** par les autorités le 22 août. Juillet a été particulièrement dévastateur avec **8% de feux en plus** qu'à la même période de l'an dernier. L'actuel gouvernement brésilien a promis d'arrêter la déforestation en 2030.

